

1940 / 1944



**C'était Jeunesse & Montagne**

**C'est l'AJM**

**70<sup>e</sup> anniversaire de Jeunesse et Montagne**

**- août 2010 -**



• *Une ascension réussie* •

Henry Ziegler,  
ingénieur en chef de l'Air  
(à qui J.M. doit beaucoup),  
et le talentueux guide Louis Lachenal  
(trop tôt disparu) ancien de JM

*Henry Ziegler était pilote d'essai. Résistant de la première heure, il fut chef d'état-major des FFI, auprès du général Koenig, à Londres. Grande figure de l'industrie aéronautique française, il fut*

*directeur général d'Air France, président des "Avions Bréguet", puis de "Sud Aviation" et de l'"Aérospatiale" (SNLAS), responsable du projet Concorde avant de devenir l'un des pères-fondateurs d'Airbus.*

# Il y a 70 ans...

*Extrait de l'appel du  
Capitaine Raymond Coche (août 1940)*

À l'heure où vous êtes plus cruellement frappés que quiconque, parce que vous êtes frappés en plein cœur, dans votre vocation... Vous étiez prêts pour des missions obscures, difficiles, en altitude. Nous vous donnons une vie rude, dangereuse, en altitude.

Cette vie, vous la vivrez entre camarades, avec vos chefs, les plus jeunes, les plus ardents, avec ceux qui ont combattu sur leurs "zincs" en pleine tourmente.

Vous la vivrez dans la réalité quotidienne de la montagne, de ses villages, de ses chalets, de ses hautes pâtures, dans les rochers, dans les glaces, dans les neiges, dans le silence des grands espaces, dans le silence de la Montagne.

Ce que vous ferez? Dès demain, vous allez rentrer votre foin, abattre et débiter votre bois, mettre vos porcs au saloir, engranger pour vos vaches, calfeutrer vos maisons, approvisionner les refuges... En un mot, préparer votre hivernage. Puis la neige va tomber... Alors, vous apprendrez à chausser vos skis, sous la conduite des meilleurs guides et des skieurs de l'équipe de France...

Puis ce sera l'été brûlant, les téléphériques et les refuges à construire, les grandes courses de rochers, le travail pastoral, hydraulique, les industries locales, les hameaux à faire repartir...

Et vous pourrez ainsi, vous, en qui les Ailes Françaises mettent tout leur espoir, continuer, malgré tous les revers, à "FAIRE FACE". 🌐



*Le Général Raymond Coche, septembre 1999*



# *On ne peut en faire des soldats, faites-en des hommes...*

**D**e la rencontre impromptue en 1940 entre deux officiers, le capitaine Raymond Coche, Chasseur Alpin, face à Bernard d'Harcourt, général de l'armée de l'Air, devait naître Jeunesse et Montagne.

Durant presque quatre années, ce sont environ 13 000 jeunes militaires et civils, qui vivront en altitude, pratiquant montagne et ski et travaillant avec les populations montagnardes dans les Alpes et les Pyrénées.

Jamais ne faiblira la flamme du début : ne pas admettre la défaite et forger une volonté de reprendre les armes dès que possible pour participer à la libération du pays.

Sous le commandement d'officiers valeureux tels Jacques Faure, André de Roussy de Sales, Robert Thollon, et de bien d'autres, ces "volontaires" ont parfaitement remplis leur contrat. Ils conservent encore de nos jours une forte empreinte de l'esprit JM qui a orienté leur ligne de conduite dans la vie.

*Capitaine Jacques Faure*





# Jeunesse et Montagne une histoire originale

*Général Jean d'Harcourt*

## Le choc de juin 1940 ▲

Au lendemain de l'armistice de 1940, au sein de l'Armée de l'air, plusieurs milliers d'officiers, de sous-officiers, d'élèves, de mobilisés et engagés pour la durée de la guerre, sont regroupés sur les bases aériennes du sud de la France. Ils sont désorientés, cloués au sol, incapables souvent d'un retour au foyer dans les zones interdites, ils attendent les instructions.

A Vichy, le général de l'Air Jean d'Harcourt, inspecteur de l'aviation de chasse en guerre, a été nommé secrétaire général à la Jeunesse et à la Famille. Le commandant Raymond Coche, valeureux chasseur alpin du corps expéditionnaire de Norvège, lui propose d'organiser le regroupement en montagne de ces aviateurs. C'est au capitaine chasseur alpin Jacques Faure, chef prestigieux de l'équipe militaire française de ski aux Jeux Olympiques de 1936, qu'échoit cette tâche délicate. Revenant, lui aussi, de Norvège et passant par Londres, il avait rencontré le général de Gaulle, qui, devant sa détermination à rejoindre la France, lui avait dit : « Le devoir est aussi bien là-bas qu'ici. Il faudra des hommes résolus des deux côtés ».

*Robert Thollon*



*Capitaine Jacques Faure*

Faure s'assure le concours des guides de la Compagnie de Chamonix et de cadres de l'Ecole Militaire de Haute Montagne. Il propose, dès lors, à ces aviateurs sans avenir immédiat, une vie rude, propre à les endurcir, et à en faire des combattants potentiels. Le général Bergeret, secrétaire d'Etat à l'Aviation, donne son accord et, le 15 août 1940, signe une Instruction, "fixant l'organisation des groupements Jeunesse et Montagne". La base du recrutement est le volontariat. Le mouvement est placé sous l'égide du Secrétariat à la Jeunesse du général d'Harcourt. Quinze jours plus tard, arrivent les premiers contingents de volontaires.



*Commissaire-chef de JM  
André de Roussy de Sales*





« On ne peut plus en faire des soldats, faites-en des hommes ! »  
Telle fut la consigne assignée aux cadres, par le capitaine Jacques Faure, et la devise choisie, celle de Guynemer : « FAIRE FACE ». Ainsi, dès le début, l'imagination d'officiers, au niveau décisionnel de l'Etat, décide d'utiliser les possibilités politiques du moment.

### **Déploiement et logistique ▲**

L'unité de base est l'équipe de 24 volontaires, scindée en deux patrouilles. À sa tête un chef d'équipe assisté d'un moniteur alpin. Les équipes sont isolées et par deux, forment un groupe. Trois ou quatre groupes voisins forment un centre, pourvu d'une logistique sommaire. Cinq groupements, Dauphiné (Isère et Hautes Alpes), Savoie, Haute-Savoie, dans les Alpes ; Vignemale

et Comminges, dans les Pyrénées, chapeautent, deux à trois centres alentour. Un Centre Ecole, installé à Montroc, au-dessus de Chamonix, assure une formation rigoureuse des futurs chefs. Le tout, sous la direction du commissariat de « Jeunesse et Montagne » installé à Grenoble. Chefs d'équipe, de groupe, de centre, de groupement, agents de différentes spécialités (anciens officiers ou sous-officiers, élèves officiers ou sortis du Centre Ecole), moniteur alpin (guide de haute montagne sous contrat) constituent l'encadrement. D'août 1940 à janvier 1944, ce sont plus de 12 000 volontaires qui ont animé la vie de JM, à raison des huit mois de service requis, soit une présence simultanée, jusqu'à 1 000 à 1 500 volontaires. 1 500 cadres, sur quatre années, ont servi à JM.

### **Vie spartiate et esprit d'équipe ▲**

En fin août 1940, les premiers volontaires, des aviateurs en congé d'armistice ou jeunes engagés démobilisés, s'installent au fond de hautes vallées alpestres. Les activités d'une équipe vont de la construction ou réhabilitation de l'habitat, au ravitaillement et à la logistique, à dos d'homme ou de mulet, de la coupe de bois et fabrication de charbon à l'aide aux travaux agricoles. Les rares temps morts sont voués aux sports, à l'escalade et au ski, aux explorations régionales de reconnaissance du terrain et à la technique aéronautique, autour du modélisme, de l'aérologie. Le chef, le moniteur, l'agent partagent résidence et vie des équipiers. Cette existence rude favorise le

goût du risque, l'esprit d'initiative et le courage. La volonté se développe, des camaraderies chaleureuses se nouent, enfin l'esprit d'équipe se crée. Début 1941, le gouvernement instaure, pour tous les jeunes Français, le Service National Obligatoire (SNO), dans une structure d'accueil, les Chantiers de la Jeunesse Française. Par volontariat, ces huit mois de service peuvent être effectués à JM. Les Centres, bien rodés, accueillent ce nouveau recrutement. L'encadrement s'enrichit de l'arrivée successive des volontaires parmi les promotions d'élèves officiers issus des concours à l'Ecole de l'Air de Salon-de-Provence, de 1940, de 1941, et enfin de 1942.

### Henri Ziegler, un homme essentiel ▲

Henri Ziegler, Ingénieur en chef de l'air, pilote d'essais, du Centre d'Essais en Vol, a participé à la mise au point de notre excellente aviation militaire de 1940 : chasseur Dewoitine 520, Potez 631 de reconnaissance, bombardier Lioré et Olivier 45. En 1939, il seconde Jean Monnet, dans la mission de liaison franco-britannique, à Washington, pour l'acquisition de matériel aérien, dans le cadre de la loi "Prêt-Bail" d'aide américaine à la guerre. Lorsqu'il revient, en fin 1940, de Washington, contrat en poche, il est dépositaire d'une information : la détermination du président Roosevelt de participer massivement à la lutte contre le Reich, sous réserve d'une mise en condition militaire de quatre années. Ziegler sait que sa place est à Londres, auprès de Gaulle, ne serait-ce que pour donner suite au contrat "Prêt-Bail". En fait, il "entre en résistance", dès ce début 1941. Henri Ziegler aura, de la part de ses chefs, toute liberté pour se déplacer et assumer ses missions clandestines, sous le pseudonyme de "colonel Vernon". Il mène à bien, sous le vocable de "réseau Samson", une amplification de la surface et des moyens, du Service de Renseignements Air et de liaisons sûres avec la France Libre. Il va s'intéresser déjà à Jeunesse et Montagne dont il découvre l'existence.

### Les épreuves et la dissolution ▲

En novembre 1942, les Américains débarquent en Afrique du Nord, les Allemands envahissent la zone sud. Début 1943, l'occupant ordonne l'évacuation des Pyrénées par les centres JM. Mais surtout, il impose le Service du Travail Obligatoire (STO) qui organise, en fait, la déportation de Français en Allemagne. Nos jeunes, qui se trouvent désignés par leur classe d'âge, doivent s'y soumettre et





quitter les centres ou choisir de désertier et d'entrer en clandestinité. Afin d'éviter l'asphyxie de JM, il faut impérativement, maintenir en France les cadres JM, nombreux en âge d'astreinte au STO. À Vichy, le général d'Harcourt imagine que, sous la responsabilité du ministère de la Production Industrielle, les centres JM soient mis à la disposition, des usines aéronautiques (SNCASO) et Ateliers Industriels de l'Air (A.I.A.). Devant cette nouvelle orientation, la diversité des situations et des prises de position de chacun, spécialement des chefs, va désormais dominer.

Le 31 janvier 1944, la dissolution totale de JM est exigée par l'occupant.

### Les plans clandestins ▲

Au moment du débarquement allié au Maroc, en novembre 1942, le général Carayon, à Vichy, a remplacé le général Bergeret, avec le titre de secrétaire général à la Défense aérienne. C'est un homme acquis à la résistance. Henri Ziegler poursuit ses activités de restructuration clandestine des réseaux. Pour les généraux et Ziegler, force est de constater, qu'en métropole, le seul espoir d'intervention de l'Armée de l'Air réside en cette phalange, sans armes certes, mais au moral sans faille, de Jeunesse et Montagne. Le profil militaire est suffisamment fort pour constituer un élément moteur, dans un dispositif "régional" bien placé, en particulier celui de l'Organisation de la Résistance de l'Armée, (O.R.A.) du général Revers. Des contacts déjà pris, peuvent être confirmés.

Ziegler parvient à rejoindre l'Algérie (en Sous-Marin). De son séjour à Alger il dit : « J'ai eu des entrevues avec le général de Gaulle et autres personnalités, à qui j'ai exposé notamment, les projets d'utilisation de Jeunesse et Montagne dans la résistance. » Puis, en continuité : « Je suis rentré en octobre, et nous avons jeté les bases de l'établissement des contacts entre les groupes de Jeunesse et Montagne et les organisations régionales de résistance. En particulier, avec le délégué du général Revers, il fut convenu que, pour éviter les difficultés de logistique dans des maquis insuffisamment formés, il serait demandé à JM de rester jusqu'à nouvel ordre, dans la légitimité. »

"Tenir le plus longtemps possible comme organisme officiel". Le choix fait en 1940, est confirmé au



1943, championnats de ski de JM à l'Alpe-d'Huez

niveau de la clandestinité. Robert Thollon, le chef du Centre Ecole, aux neuf victoires aériennes en 1940, est doté d'un charisme certain. A Montroc, il vit sur place, au milieu de ses cadres et promotion d'élèves. Il n'a jamais douté qu'il reprendrait les armes, dès que cela serait possible, à la tête de son Ecole.

Sur un autre plan, au moment de la mise en place du STO, le commandement de JM et les chefs, sur le terrain, se sentent en porte-à-faux entre la nécessité de faire survivre l'organisation en place et celle de ne rien pouvoir faire pour leurs jeunes. Le commissaire-chef, de Roussy de Sales, conscient de ce malaise, eut le courage de proposer la dissolution du mouvement. Le général Carayon, à Vichy, pencha dans le même sens. Ce fut Henri Ziegler qui les convainquit de n'en rien faire, arguant du potentiel de JM, déjà pris en compte dans les plans, pour l'appui de l'offensive alliée en métropole, la raison d'Etat s'imposant. Ainsi, le mot d'ordre secret permanent, est bien "de tenir et d'attendre encore".

### **Jeunesse et Montagne et les Combats pour la Libération ▲**

En France, le 31 janvier 1944, avec la dissolution de JM exigée par l'occupant, beaucoup de jeunes renvoyés dans leurs foyers optent pour des destins personnels, maquis, voire Espagne vers l'AFN. De nombreux cadres sans affectation, se maintiennent, en Dauphiné, disponibles sous couverture parfois de structures régionales para étatiques, voire associatives. Depuis le début, dès les exhortations des officiers alpins, les Groupements Jeunesse et Montagne ont constitué un potentiel humain de chefs, surtout, formé et entraîné, disponible pour des ordres désormais clandestins. Dès avril 44, ce potentiel humain est exploité.

### **JM et la C<sup>ie</sup> Stéphane ► page 28**

### **La CR 6 ▲**

Les Allemands avaient exigé, le repli, hors des Alpes, du Centre Ecole. Le Centre parviendra à retarder son départ jusqu'à fin avril 1944. Le lieu d'exil officiel du Centre Ecole fut fixé à Muroil (Puy de Dôme). Thollon avait déjà rencontré les responsables ORA de la région "n°6 Auvergne", le colonel de Courson de la Villeneuve, "Pyramide" et le colonel Fayard, "Mortier", en charge des quatre départements Puy-de-Dôme,



Cantal, Allier, Haute-Loire. Londres est tenu informé. Le 1<sup>er</sup> juin le jour même où la BBC diffuse le message : « Coup d'envoi à 15 heures », longue marche de nuit de la soixantaine de cadres, atterrissage à proximité du barrage de L'Aigle, et du maquis et dépôt d'armes que le directeur a créés et anime. Le Centre Ecole entre en clandestinité et devient "Colonne Rapide n°6 (CR6)".

Henri Ziegler, a rejoint Londres par l'Espagne et Alger et a été nommé, par de Gaulle, chef d'état major des "Forces Françaises de l'Intérieur" auprès du Général Koning. C'est lui qui commanditera l'organisation, par le commandement interallié, de quatre gigantesques opérations aériennes de parachutage d'armes et de munitions : 180 forteresses volantes B17, le 25 juin, 320 (dont une trentaine pour JM), le 14 juillet et autant, le 1<sup>er</sup> août 72, enfin, le 9 septembre. Dès après le parachutage du 14 juillet, le colonel Fayard, "Mortier", responsable de cette division Auvergne (O.R.A.), n° 6, ne tarde pas à tirer parti de cette unité "Armée de l'Air" et de ce chef, pas comme les autres. Ainsi renforcée, équipée et armée, se structure en un groupement, fort de six compagnies, pour un entraînement intensif. A partir du 7 août, elle intervient dans le Cantal, pour des opérations de harcèlement des troupes allemandes ; les principales actions ayant eu lieu au Pas de Compaing, à Aurillac, à Mur de Barrez, à Saint-Flour et au Lioran (au total, une douzaine de jours d'accrochages), non sans pertes mais avec des succès significatifs. La CR6 prend le titre de "2<sup>e</sup> demi-brigade" de la division d'Auvergne. De ce fait, la responsabilité tactique de Thollon est augmentée : « L'action de la 2<sup>e</sup> demi-brigade sera engagée, dorénavant, comme élément mobile appelé en renfort partout où une action importante sera engagée », écrit ce dernier, dans son rapport.

## Libération de Lyon ► page 26

### Decize ou sans esprit de recul ▲

Dès le lendemain, la demi-brigade est renvoyée sur la Loire. Car, en début septembre, une colonne de 18 000 hommes des forces allemandes stationnées dans le grand sud-ouest de la France, aux ordres du général Elster, tente de regagner leur mère patrie. Dilemme pour l'ennemi ! Passage par Nevers, au Nord ou par le sud et la Loire, à franchir à Decize ?

Ce sera Decize : précisément, le 8 septembre, le colonel "Mortier" a confié à Thollon et les 1 200 hommes de ses huit compagnies, la tenue de ce secteur prioritaire, ville et ponts de Decize dont le principal, sur la Loire, est le seul passage possible pour les Allemands en retraite.

Le 10 septembre, dans la nuit, la compagnie Goaille mettra en place les explosifs et fera sauter l'ouvrage, dès l'engagement de la pointe de l'avant-garde allemande, sur le tablier du pont, non sans échanges nourris au mortier lourd.

*Le pont de Decize*



Ce coup d'arrêt servira de prétexte au général Elster pour se rendre aux Américains. Des exégètes militaires en ont décortiqué les enseignements tactiques : la division d'Auvergne a conduit une manœuvre classique suivant des procédés de "guérilla". Mais ces procédés ont débouché, à Decize, pour la brigade Thollon, sur une mission de "défense sans esprit de recul" contre un ennemi qui avait bien espéré réussir le franchissement de la Loire.

## Les maquis JM ▲

En Dauphiné et Savoie, le capitaine aviateur, André de Roussy de Sales, commissaire-chef JM, le commandant Henri Ripert, chef du groupement Dauphiné, le capitaine Gaston Rouillon, directeur technique Montagne, tous deux Alpains, auront porté les groupements à leur meilleure préparation. Sous leurs directives ou autorité, beaucoup d'autres JM (au total un bon tiers des effectifs de chefs ou cadres) ont déjà rallié ou rallient les principaux maquis qu'ils animent parfois, qu'ils encadrent souvent.

▲ En Dauphiné, le maquis d'Annelle, celui de Saint-Etienne-en-Dévoluy et celui d'Oisans du guide de haute montagne Jules Carrel, se distingueront par des harcèlements d'unités ennemies.

▲ Dans le reste de la France : de très nombreux anciens volontaires de JM, en groupe, ou isolément, rejoindront des maquis dans l'Ain, le Jura, la Savoie, le corps Franc Pomiès, dans les Ateliers Industriels de l'Air, et un peu partout ailleurs, là où ils se trouvent. Trente-sept noms, des nôtres parmi d'autres non connus, ont été recensés "morts pour la France", pendant les combats de la Résistance.

## La fin de la guerre ▲

A l'automne 1944, la plus grande partie du territoire français est libérée. Les maquis disparaissent. A Toulouse, le Commandant Thollon, assistés de quelques aviateurs JM sont affectés au groupe de chasse FFI (devenu G.C 2/18 "Saintonge"), sur Dewoitine 520, et Junkers 88 "Superstucka" récupérés, du célèbre pilote Marcel Doret, engagés directement sur la poche de Royan. La 2<sup>e</sup> demi-brigade d'Auvergne est intégrée au 15/2 Alpin de "Rhin et Danube", du général de Lattre. De nombreux JM s'engagent au hasard de leur choix : des guides et des alpins dans la 27<sup>e</sup> Brigade d'Infanterie Alpine, d'autres, à la 13<sup>e</sup> D.B.L.E., dans les Commandos, dans des régiments d'infanterie, ou de blindés, voire l'armée des USA, pour participer à la défaite de l'Allemagne. Ce sont, au moins vingt-huit autres, des nôtres, qui auront disparu, "morts pour la France", aux Armées, dans ces combats de fin 1944 au 8 mai 1945. Le nombre de ceux qui, anciens de JM entre 1940 et 31 janvier 44, de retour dans leurs foyers qui se sont eux-mêmes, engagés, dans la Résistance ou dans l'Armée, n'a pu faire l'objet d'aucun recensement.

Général René Méjean 🌐



# Paroles de chefs

Nous sommes placés à la meilleure école, celle de la montagne, car elle est celle des petites occasions et des grandes... Assumer le ravitaillement quotidien de nos équipes est aussi formateur que de venir à bout des parois grandioses. Et si nous avons besoin d'encouragement dans notre entreprise d'affranchissement personnelle, jetons les yeux sur l'exemple que nous donnent à chaque heure les montagnards que nous fréquentons, les paysans, les chasseurs et plus près de nous, nos moniteurs et nos guides.

*Henri Ripert (1941) chef du Centre-école de Chaillol*

Et surtout ne jamais oublier que le principal "champ d'action" du chef d'équipe, est le lieu du travail quotidien, le travail lui-même; par conséquent, le chef doit obligatoirement être aux gros travaux avec les jeunes; sans cela il faillit à son devoir purement et simplement. Eux aussi doivent vous voir à l'œuvre; vous devez leur donner les occasions de vous estimer, de prendre confiance en vous.

*Raoul Rocoffort (1942)*

— Nous devons être sûrs que la vocation de la France n'est pas éteinte.

— Elle peut et doit faire l'effort nécessaire pour faire encore entendre sa voix, et réincarnant sa conception de l'existence dans les institutions originales, reconquérir, par la seule valeur de l'exemple d'abord, sa place dans le monde. La nation française ne saurait donc se concevoir sans une souveraineté entière dans l'ordre moral et politique, ce qui implique une autonomie suffisante dans l'ordre économique.

*Robert Thollon (1944) chef du Centre-école de Montroc*

# Les insignes



Vignemale : l'un des deux groupements installés dans les Pyrénées



Guillaumet, légendaire compagnon de Mermoz à l'Aéropostale, rescapé des Andes, tombé en 1940 au cours d'une reconnaissance



Le commandant Pépin du groupe de chasse 11/7 abat 2 ennemis. Blessé dans une attaque de 4 Messerschmitt, il s'écrase le 14 juin 1940



Le capitaine Hyvernaud, après deux victoires, est abattu en combat aérien le 11 mai 1940



Le commandant Le Clerc de la Herverrie dirige la 3e escadrille de R.A.B. Blessé au cours d'un atterrissage à Caen, il décède le 13 novembre 1939



Le lieutenant de Lissan, d'abord chasseur alpin puis breveté observateur aérien, abattu le 17 juin 1940



Le capitaine Rocaboy, commandant d'un groupe de bombardier d'assaut, tombé en service au terme d'un voyage de 12 000 km



L'adjudant De Lordes, pilote de bombardier, tué au terme d'une mission le 30 mai 1940



Le Lieutenant-Colonel Dagnaux, rescapé de la Grande Guerre, amputé d'une jambe, reprend le manche en 1939, avant d'être abattu par la Flak dans l'Aisne



Le Capitaine Ruby, chef de sa patrouille de chasse, s'écrase au sol le 19 mai 1940 dans l'Oise



Le Sous-Lieutenant Bardin abat 2 adversaires puis succombe sous le nombre des assaillants le 16 mai 1940



Le Lieutenant de Rohan-Chabot, après 3 victoires aériennes, est touché le 14 mai 1940 au dessus de Namur (Belgique)



Le Lieutenant Blanchet, observateur breveté disparaît le 5 juin 1940 au cours d'une reconnaissance dans la Somme



Le Capitaine Williame commande la fameuse escadrille des Gigognes. 9 victoires homologuées, 4 fois abattu, il se tuera à l'entraînement en 1940



Le sous-Lieutenant de Sassy, du groupe de chasse 1/6 disparaît en combat le 21 mai 1940 au dessus de Cambrai



Madier de Champvermeil, extraordinaire alpiniste, auteur de nombreuses premières en Oisans, meurt le 11 août 1939 à l'aiguille Dibona



Le Capitaine Patureau-Mirand, commandant la 2e escadrille du GCH/2, abattu par la Flak le 17 juin 1940 près de La Charité-sur-Loire

Chaque unité de JM arborait un insigne distinctif portant le nom de leur équipe choisi parmi les héros de l'Aviation de guerre, ou encore du lieu de leur installation. Quelques exemples parmi la centaine existante.

## Les sites

**A**u fil des années 1941 et 1942, l'organisation s'étoffa et cinq groupements devaient être peu à peu constitués :

- ▲ trois groupements dans les Alpes :
  - Haute-Savoie à Saint-Pierre-de-Rumilly
  - Savoie à Challes-les-Eaux
  - Dauphiné - Saint-Bonnet-en-Champsaur
- ▲ deux groupements dans les Pyrénées :
  - Vignemale à Argelès-Gazost puis à Lourdes,
  - Comminges à Luchon.

A quoi s'ajoutaient des organismes séparés - tels le Commissariat, implanté à Grenoble ; et l'École des Cadres, qui fut installé successivement à Chaillol, à la Chapelle-en-Valgaudemar, à Pralognan, enfin à Montroc-le-Planet, dans la haute vallée de Chamonix.

Chaque groupement comprenait, en moyenne, six cents hommes, répartis en deux ou trois centres de 200 à 300 hommes, eux-mêmes subdivisés en équipes de 25 personnes.

Chaque équipe comprenait un chef d'équipe, un moniteur alpin et deux chefs de patrouille responsables chacun de onze à douze hommes - selon le modèle des sections d'éclaireurs-skieurs.

Deux équipes voisines formaient un groupe (sous la responsabilité du plus ancien des deux chefs d'équipes).

En année pleine (1942, par exemple) l'effectif total de JM avoisina les 3 500 hommes. Globalement, de 1940 à 1944, ce sont plus de 12 000 hommes, dont 1 500 cadres, qui passèrent par les groupements Jeunesse et Montagne.

*Lever des couleurs sur le grand Plateau  
au cours de l'ascension du Mont-Blanc*

# Une intégration

Chaque équipe est allée plusieurs fois à des coupes de bois, situées à cinq heures de marche. Ils y travaillent trois jours consécutifs et l'éloignement les oblige à dormir sur le sol d'une grange abandonnée. Cette coupe, faite l'hiver, à 1500 mètres, parfois par  $-20^{\circ}\text{C}$ , lorsqu'un mètre de neige recouvre le sol, fait comprendre aux montagnards les efforts demandés pour la formation des chefs.

Pour conquérir les habitants et les mettre en confiance, ce n'est pas toujours facile. Une veillée organisée sur place, qui vient rompre la monotonie des soirées d'hiver, suffit quelquefois, à créer un courant de sympathie. Elle leur permet de pénétrer chez ces montagnards, de les connaître et d'arriver à s'en faire apprécier. J.L. 





Que pouvait-il y avoir pour des chefs et des volontaires de plus séduisant que ce raid, de Nice à Chamonix, de la Méditerranée au Mont-Blanc ? Douze étapes, de cinquante kilomètres chacune, ne devaient pas faire peur à des gars solides, à la volonté et aux muscles forgés par un contact de tous les instants avec la montagne. Et puis, l'itinéraire devait leur faire connaître les plus beaux panoramas des Alpes Françaises. Tout cela suffisait déjà à provoquer leur enthousiasme. Mais leur joie, la vraie, la complète, ils devaient la trouver dans la satisfaction d'avoir vaincu mille difficultés, d'avoir surmonté mille obstacles, d'avoir gagné sur le froid, sur la fatigue, sur la peur.

# Un raid de haut niveau



*Leur meilleur souvenir ?*

*L'étape du col des Rochilles, qu'ils durent passer à la nuit tombante par 30° au dessous de zéro. Plusieurs étriers, des lames de couteau cassèrent comme du verre, tellement le froid était rigoureux et cinq ou six membres de la caravane eurent des orteils gelés.*



*Retour de randonnée dans les Pyrénées*

Certains de ces sommets ne virent qu'une seule cordée (Grépon, Mummery-Ravel, etc...), certains autres, classés de difficulté moyenne reçurent plus de 150 visiteurs dans la saison.

Enfin, des explorations régionales firent connaître aux équipes les vallées du Vénon, de la Vallouise, du Valgaudemar, du Valjouffrey-Valsenestre, du Queyras et de l'Ubaye. Pendant ce temps, dans les centres, l'éducation physique battait son plein sous forme de séances Hébert, de grands jeux, de séances de sports individuels et collectifs, de parcours variés, le décrassage matinal étant depuis longtemps passé dans les mœurs de tous. Avec la venue de l'automne, les courses se firent plus rares, et bientôt cessèrent afin de permettre la préparation de l'hivernage.

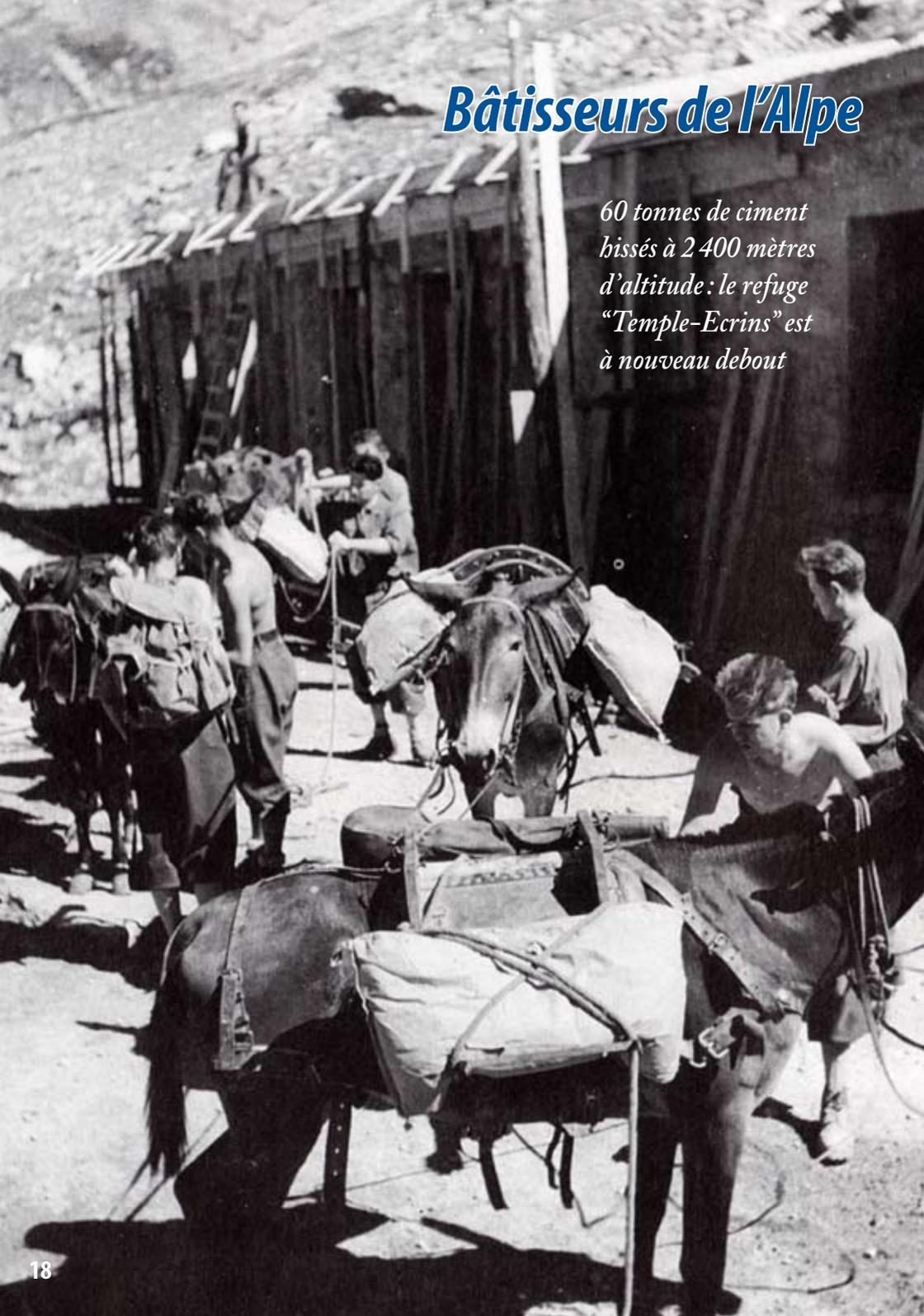
Puis ce fut le second hiver de "Jeunesse et Montagne". Moins enneigé que le précédent, il trouva les centres avec des effectifs doublés, un équipement moins complet, des équipes de composition moins homogènes. Le ski fut de nouveau l'activité essentielle. Tandis que les cours battaient leur plein dans les différents centres, chaque groupements entraînaient soigneusement ces équipes de compétition, la Savoie, au Bettex au-dessus de Saint-Gervais; le Dauphiné à Serre-Chevalier, au côté de l'équipe de France.

Au rallye des Alpes françaises, l'équipe du groupement Dauphiné se classait seconde, après avoir mené au classement général jusqu'à l'avant-dernière étape, et fait longtemps figure de vainqueur, tandis qu'à Valloire, aux championnats de Savoie, "Jeunesse et Montagne" enlevait les premières places à la descente, au combiné descente-slalom, au saut, au combiné quatre épreuves.

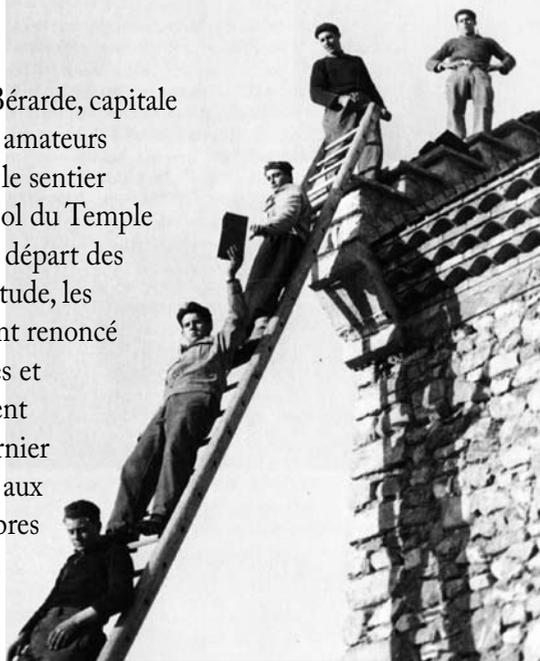


# Bâtisseurs de l'Alpe

*60 tonnes de ciment  
hissés à 2 400 mètres  
d'altitude : le refuge  
"Temple-Ecrins" est  
à nouveau debout*

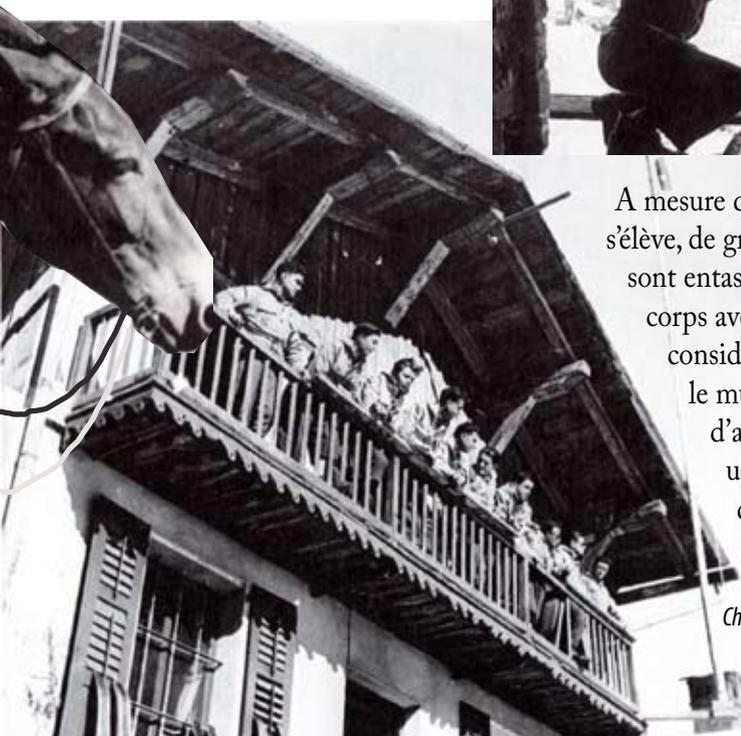


**E**n Oisans, au dessus du hameau de la Bérarde, capitale miniature de la montagne française, tous les amateurs d'abîmes ont peiné, lourdement chargés, sur le sentier muletier qui mène du Plan du Carrelet au Col du Temple et connaissent cet emplacement rêvé pour le départ des grandes courses. On est à 2 400 mètres d'altitude, les derniers arbres accrochés dans la pierraille ont renoncé à grimper plus haut, déjà s'avancent moraines et séracs. Très haut, en face, les Ecrins, découpent leur dentelle de pierre, tout près meurt le dernier contrefort du Coolidge, à droite l'Ailefroide aux couloirs vertigineux allongés de grandes ombres bleues. Jadis s'élevait là un refuge en bois qui fut broyé par une avalanche voici quelques années. Sous la direction de quatre maçons spécialisés, les jeunes se mettent au travail. Par endroit il faut retirer plus d'un mètre cube de neige avant d'atteindre le roc.



A mesure que le mur du fond s'élève, de gros blocs de rochers sont entassés afin qu'ils fassent corps avec la paroi. Travail considérable qui empêchera le mur d'être emporté en cas d'avalanche et permettra un meilleur écoulement de l'eau. ▲

*Chalet du Beaufortain*



# Le secret des oiseaux



▲ 19 juin 1942 (2 h 26) : Eric Nessler bat le record du monde de durée véliplane (38 h 06). En fin de première nuit, le Spalinger S 18 d'Eric, raclait le bas de pente, au dessus d'un thalweg encore porteur, en dessous du Centre de la Montagne Noire. Nous étions, tous yeux écarquillés, à suivre le vol en ce matin frais. Nous pensions à Eric : avait-il pu allumer sa bougie pour voir ses instruments et se tenir un peu chaud ? En fait, un cierge coupé en trois offert par le curé de Carcassonne, aucun commerçant n'ayant de bougie à nous céder, malgré le "bon-matière", en ces temps de pénurie !! Petite histoire d'un grand record!

R.M. 

La vocation aérienne est l'une des constantes de Jeunesse et Montagne. Le modélisme permet déjà de faire connaissance avec les principes de la construction aéronautique ainsi qu'avec les bases de l'aérologie. Il faut percer un à un les secrets des oiseaux et ceux des nuages, les secrets des forêts et ceux des collines. Il faut redevenir un primitif et retrouver l'usage de ses sens pour arriver à vaincre les éléments. Dès le mois de juillet 1941, les centres de vol sans moteur des "Sports Aériens" ont reçu des chefs et volontaires de "Jeunesse et Montagne" dans leurs centres de la Banne d'Ordanche et de la Montagne Noire. Au cours de quatre stages, les résultats suivants furent enregistrés : 270 heures de vol, 30 brevets C., 6 épreuves de 5 heures de brevet D., une épreuve d'altitude du brevet D. et un brevet D. complet.

*Extrait de "Jeunesse aérienne" 1942*



# Sauter, grimper, courir ...



L'athlétisme à JM participa d'abord à la renaissance d'une méthode dénommée Hébertisme inventée par le Lieutenant de vaisseau Hébert au début du XX<sup>e</sup> siècle. Toutes les équipes sacrifiaient au "décrassage matinal" en petite tenue et en extérieur quel que soit les indications du thermomètre. Les résultats étaient étonnants : les efforts, par tous les temps, endurcissaient les corps et élevaient le moral... Ensuite, sur le stade, les JM collectionnaient les performances.

Plus de 110 engagés aux championnats de 1943! J.L. 🏆





**N**ous, les “volontaires”, avons choisis de taquiner les tempêtes plutôt que d’essayer de passer entre les gouttes.

*Faire face ! Engoncés dans des toiles à sac en forme de rien du tout, nous voilà au pied d’un mât quelque part en Dauphiné, en Savoie, dans les Pyrénées et dans un garde à vous approximatif.*

*Et puis les trois couleurs qui montent . . .*

*C’est drôle, les gorges se serrent, les yeux s’embuent, les têtes se lèvent, curieuses de voir ainsi flotter ce drapeau devenu fantôme dans la vallée depuis déjà trop de jours.*

**Un “volontaire” anonyme (1941)**

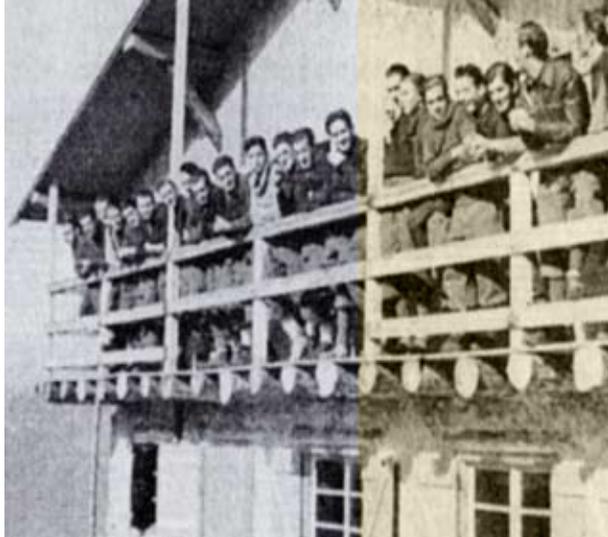
# Coup d'envoi à 15 heures !

Après la dissolution pure et simple de Jeunesse et Montagne, qui fut prononcée le 31 janvier 1944, on créa des “organes liquidateurs” qui s’activèrent le plus lentement possible, afin de conserver des points de contacts en Savoie, à Grenoble, à Gap.

Les trois-quarts de l’effectif de JM avaient été affectés, avec leur encadrement, aux centres de Jeunes Travailleurs installés auprès des usines et Ateliers Industriels de l’Air. Ils relevaient officiellement des services de la Production Industrielle, mais ils bénéficiaient des appuis et protections propres à la “Famille Aérienne”. Les jeunes passèrent beaucoup de temps à installer leur cantonnement et à vaquer à leur entretien... Le centre-école - opportunément rebaptisé Ecole des Cadres de la Jeunesse Aérienne - tint encore deux mois, sous la coupe amicale du Bureau de la Jeunesse Aérienne.

Thollon mit à profit ce délai pour mener, en mars, avec tous les stagiaires de la dernière promotion des chefs d’équipe, un ultime raid de dix jours, à skis, à travers le Beaufortin et la Vanoise. En avril, il dût à son tour quitter les Alpes et se regrouper dans le Massif Central, à Murols, près de Clermont-Ferrand.

Ce même mois d’avril, les chefs des divers détachements JM avaient reçu le message codé convenu, diffusé par la B.B.C. : “Coup d’envoi à quinze heures”, qui signifiait l’ordre général de passage à la Résistance “ouverte” pour tous les éléments de Jeunesse et Montagne. J.L. 



*Le Chalet Montjoie aux Contamines*

# Le 13 juillet à Langueroux

À Langueroux, dans le Cantal, l'attente du parachutage du 14 juillet 44. Quelques membres de la CR6 (Colonne Rapide n°6) du chef Thollon.

Il y a là : Jean Joly, Paul Thuet, René Détrie, Jean Steurer, Marcel Tiberghien, Fernand Wolff, Daniel Guyonneau, Paul Brie, François Courteville, Henri Gicquel. ...

Le centre liquidateur de JM à Grenoble servait de point de contact avec des chefs disponibles et des anciens qui avaient réussi à rester dans la région.

Dès le mois d'avril 1944 (après l'écrasement du maquis de Glières) plusieurs dizaines d'entre eux furent envoyés - soit en stages de quelques jours, soit pour affectation durable - à la fameuse "C<sup>ie</sup> Stéphane", du Capitaine Etienne Poiteau, qui opérait alors dans le massif de Belledonne.

*En route pour Lyon !*



Le chef Maurice Emery sera le "Lieutenant en premier" de Stéphane jusqu'en octobre 1944; Jacques Foucart y sera chef de groupe, puis adjoint jusqu'en mai 1945; sept groupes sur neuf furent commandés par d'anciens JM.

Le lieutenant Henri Constant avait été envoyé en liaison auprès des chefs de détachements JM en usines dans le centre de la France, pour les avertir de ce qui se préparait et leur donner consigne de prévoir le ralliement à des maquis locaux.

Le 2 juin au soir, de Roussy de Sales, Ripert et Constant tinrent avec Thollon - à Murols - une véritable "veillées d'armes". Puis ils rejoignirent aussitôt Grenoble, pour installer un P.C. clandestin entre Vizille et La Mure, d'où Rouillon répartissait ceux qui se présentaient pour combattre.



Quatre compagnies d'inspiration JM purent être initialement créées - avec le chefs Gorecki (en Belledonne), Constant (dans le Valbonnais/Valgaudemar). Leininger (en Dévoluy); Ripert et Carrel (dans l'Oisans). D'autres petites unités suivirent, au fur et à mesure des récupérations d'armements.

Du début juin à la fin août (libération de Grenoble) et au début septembre (libération de Lyon et de Briançon), toutes ces unités, agissant en coordination avec de nombreux autres maquis, n'ont cessé d'harceler les troupes allemandes du Haut-Dauphiné, facilitant ainsi grandement l'avance des armées américaines et françaises venant de Provence, puis coopérant avec elles.

La plupart de ces maquis des Alpes furent, au cours de l'automne 1944, réunis à quelques unités de l'Armée d'Afrique pour former la Division Alpine F.F.I. aux ordres du colonel Valette d'Osia, puis la 27<sup>e</sup> Division d'Infanterie Alpine (à partir de décembre 1944) aux ordres du Général Molle.

*Général Pierre Jarry*



*Dans la vallée Blanche*



## Libération de Lyon ▲

Au terme des combats dans le Cantal, vers le 20 août, la responsabilité tactique de Thollon est augmentée : « L'action de la CR 6 devenue 2ème demi-brigade, sera engagée, dorénavant, comme élément mobile appelé en renfort partout où une action importante sera engagée par les FFI », écrit ce dernier, dans son rapport.



Effectivement, ce sera le cas “pour l'importante action prévue pour le 3 septembre, en élément mobile en renfort des maquis FTP de Lyon”, la libération de la ville. Ce fut donc l'un des très rares “maquis” ayant reçu l'ordre d'engagement en opérations, “en mouvement offensif”, à plusieurs centaines de kilomètres de sa base... à bord de camions à gazogène !

Mais quel symbole d'accomplissement d'une destinée, après quatre années d'attente !

Aux abords de l'hôtel de ville de la capitale des Gaules, dans la rudesse d'un engagement armé, cette jonction, avec le premier half-track, de l'avant-garde de la 1<sup>ère</sup> Armée du général de Lattre de Tassigny, n'est-ce pas un véritable point d'orgue ? Celui de la longue attente, de la longue préparation de JM, du choix de la stratégie de l'O.R.A. d'aller à l'accompagnement du plan de guerre interallié, et de celui de Gaulle. R.M. 🎯



## Opération Cadillac ▲

9 h 30, une fantastique “armada” d'au moins 70 B. 17 escortés d'une centaine de chasseurs, passa au dessus du terrain, fit un grand détour, puis revint en se scindant en deux groupes dont l'un se dirigea vers un terrain situé plus à l'ouest, en Corrèze, et l'autre nous largua, en deux vagues successives, plus de 350 conteneurs. Le spectacle de ces centaines



## un 14 juillet



Le jour se lève : il sera radieux. Thollon décide de poursuivre immédiatement notre marche vers les objectifs assignés : Vaise et les quais de la Saône, sans attendre les éléments F.T.P. qui ne seront pas au rendez-vous. A 6 h, nos compagnies se mettent en marche. A 7 h, les hommes d'Ostertag occupent, sans avoir rencontré de résistance, la gare de Vaise et l'usine d'équipements radioélectriques qui étaient notre objectif avancé. Thollon, de son côté, se porte en avant avec les compagnies Goaille, Lisbonis et Bonnamour, vers la place de la Pyramide à Tassin où nous arrivons à 7 h 30.



de parachutes multicolores, tombant dans un vacarme d'enfer, restera un spectacle inoubliable. Il fallut le reste de la journée et de la nuit suivante pour ramasser, charger et évacuer les 90 tonnes d'armement reçues (F.M., fusils, mitraillettes, bazookas, grenades, explosifs et munitions...).

La nouvelle de notre arrivée s'est répandue et une foule dense se masse le long de notre parcours, nous ovationnant au passage. Court arrêt aux Pyramides. Toujours pas de nouvelles de nos F.T.P... Nous ne les attendrons pas.

Chef Henri Laurent 





*"Stéphane" et ses lieutenants (Jacques Foucart - JM - à gauche)*



## **JM et la C<sup>ie</sup> Stéphane**

**La compagnie Stéphane** ▲ Dans le massif de Belledonne, en Dauphiné, à la fin 1943, un capitaine de chasseurs Alpins de 33 ans, Etienne Poiteau, crée un corps franc clandestin, dénommé "Compagnie Stéphane" dont l'insigne est une étoile verte. En avril 1944, il vient, à Grenoble, rencontrer les cadres de JM dissous. Il en recrutera, au total, trente-neuf dont plus de vingt chefs de groupe et d'équipes (soit 90 % de ses meilleurs cadres), en particulier Jacques Foucart, dont il fera son adjoint, les guides de haute montagne Lionel Terray et Laurent Cretton. Elle comptera jusqu'à 136 hommes, répartis en 9 groupes. La compagnie multiplie coups de main et embuscades en Oisans, Chartreuse, Belledonne puis en Maurienne et sur les cols des Alpes, au total soixante-neuf embuscades meurtrières tendues aux forces Allemandes. "Guerre de guérilla en montagne", par groupes isolés, toujours en mouvement : par les chemins détournés et les hauts de vallées, au galop de très long temps de parcours, sur un vaste territoire, hors les murs habités, décampant chaque jour, sans traces de bivouac, depuis ses vastes refuges de Belledonne ou, plus tard, de Maurienne en Chartreuse, de Matheysine, aux sommets frontaliers, jusqu'au val de Suse en Italie. Le bilan s'établit à 31 morts allemands, 120 hors de combat ou prisonniers, et un armement de quoi équiper un bataillon, au prix de 12 morts (dont deux chefs de groupe) et 14 blessés chez Stéphane. R.M. 🌐

*À Grenoble, défilé de la Compagnie devant le Général de Gaulle (5 novembre 1944)*



# Pourquoi l'AJM ?

« L'association "Jeunesse et Montagne" a été créée au lendemain de la guerre. Les liens qui unissent ses membres ne se seraient jamais tissés sans cette synergie associative, indispensable sur le plan humain et historique.

Ces temps de vie dans des conditions très difficiles, souvent, la préparation physique et morale, l'encadrement de grande qualité, tout cela a contribué à former les hommes et à tremper les caractères. Tous les anciens sont unanimes à le reconnaître. La fidélité et l'attachement aux rencontres et aux activités le traduisent, toujours, indéniablement.

Ouverte à des de plus jeunes, dans la cohésion et l'attachement aux valeurs liées à la pratique de la montagne, elle perdurera aisément, attachée au souvenir de l'histoire de notre génération et de ceux plus de cent des nôtres, "morts pour la France", déportés ou meurtris.

Le soixante dixième anniversaire de la création des groupements Jeunesse et Montagne méritait ce témoignage, dont la portée historique est renforcée par la tenue du bienvenu colloque International de Grenoble, les 20 et 21 novembre 2008, accueillant des intervenants témoins des faits, est survenu au bon moment. Cela nous a permis, de mettre en lumière l'extrême complexité des réseaux clandestins de contact, coordination, communication, commandement jusqu'à l'international et de rétablir cette historicité souvent malmenée. Le fond du présent livret est en harmonie avec le chapitre plus détaillé "Jeunesse et Montagne" des actes du colloque dans l'ouvrage "Les militaires dans la résistance en Ain-Dauphiné-Savoie", édition\*.

Cette communication aurait plu, nous le croyons, à l'historien Henri Amouroux, récemment décédé. Nous dédions la présente contribution à sa mémoire. »

Général René Méjean 

*Président de l'association "Jeunesse et Montagne" (2010)*

\* Les Militaires dans la Résistance  
*(les actes du colloque en 2008) ouvrage en souscription...*



*A. G. 1988 à Brives*



*A. G. 1989 à Lille*



*Réception en 1990 des JM  
à l'Ecole de l'Air à Salon-de-Provence*

*En 1995, les anciens d'Entremont en Savoie se retrouvent*



# *une association dynamique*

**L**e 30 janvier 1946, une trentaine d'Anciens de Jeunesse et Montagne se réunirent, à Paris, autour de Raoul Rocoffort de Vinnièrre et de son épouse, pour fonder l'association "Équipe-Montagne", destinée à prolonger JM et à "entretenir et transmettre un style de vie, une méthode, un esprit..." conformes à la devise de l'Armée de l'Air et de JM: FAIRE FACE.

En 1948, cette association prit le nom d'Amicale des anciens de Jeunesse et Montagne. C'est sous cette appellation qu'elle reçut, le 17 février 1949, le Haut Patronage du Secrétariat d'Etat aux Forces Armées-Air.

Devenue en 1954, "Association Jeunesse et Montagne" et munie, en 1957, d'une "charte" qui officialise l'adhésion et la place des jeunes en son sein, elle continue à bénéficier, depuis 1949, du patronage amical de l'Armée de l'Air.

L'association "Jeunesse et Montagne" a compté jusqu'à un millier de membres titulaires ou actifs: anciens et épouses, descendants et amis, jeunes et moins jeunes...

L'assemblée générale réunit chaque année dans un site différent plus de 150 membres. En dehors des sorties régionales initiées par chaque cercle, la randonnée JM est un vrai succès. Elle réunit chaque année près de 100 participants sur plusieurs jours: Alpes, Pyrénées, Vosges, Massif Central.

L'association est, d'autre part, membre très actif de la "Commission Armées-Jeunesse" depuis la création, en 1955, de cet organisme consultatif du Ministre de la Défense.



# 69<sup>e</sup>... anniversaire

L'association "Jeunesse et Montagne" a adhéré, le 31 mai 1987, à l'Union Nationale des troupes de Montagne (UTM), cette organisation ayant souhaité reconnaître ainsi le rôle exemplaire joué, sous l'occupation, par la coopération entre aviateurs et montagnards.

La revue (trimestrielle) "Jeunesse et Montagne" animée, depuis 1948, par son rédacteur en Chef André Georges, est le lien essentiel et permanent entre tous les anciens et amis de JM.

Quelques 235 numéros parus attestent de son succès.



*Assemblée générale à Albertville en 2009*





# Toujours jeunes...

Stages de ski : Courchevel/Pra-Loup/Luchon/Vars

Quelques unes des  
randonnées annuelles :

Tour des Ecrins

Gavarnie

Mercantour

Aubrac

Andorre

Tour du Mont-Blanc

En Aragon

Les Portes du Soleil

Valgaudemar

Volcans d'Auvergne

Vallouise

Vercors

Val d'Aran



... et encore plus !



Dans le cadre d'un volontariat, des garçons pour la plupart n'ayant aucune attache avec la montagne, se sont retrouvés au sein d'une vie collective, formatrice de qualités morales et physiques.

Les conditions très difficiles de cette période, entre l'Armistice et la Libération, ont néanmoins permis à toute une catégorie de jeunes hommes de se forger un caractère leur permettant de FAIRE FACE, tout au long de leur vie, aux vicissitudes et

difficultés de tous ordres. C'est pourquoi la plupart d'entre eux sont fiers, encore aujourd'hui, de pouvoir dire : « j'y étais » !.

Souvent rejoints par leurs familles dans l'AJM (parfois jusqu'aux arrière-petits enfants !) la tradition s'est poursuivie à travers une éthique associée à la pratique de la montagne.

Avec tous ses jeunes, l'AJM garde vivace la mémoire de Jeunesse et Montagne.



## NOTRE CHALET JEUNESSE ET MONTAGNE

*Ladray - Le Planey - 73270 Arèches*

*Altitude: 1200 mètres*

*Capacité: 20 personnes*

*Téléphone: 04 79 38 15 40*

*Réservations tous séjours,  
week-end et plus de 48 heures:*

*Mme Marie-Pierre Papoz*

*29, chemin d'Avat - 38240 Meylan*

*Tél.: 04 76 04 73 98*

*e-mail: mpapoz@free.fr*

*Réservé aux membres adhérents à  
Jeunesse et Montagne. Il est aussi possible  
de souscrire une carte de "stagiaire JM"  
(validité 3 mois)*

# Chant Jeunesse et Montagne

*Montagnards, en avant! Marchons vers les cimes bleues  
De la peur ignorants, franchissons les pics neigeux.  
Et d'un seul élan, marchons dans le vent.  
Le froid et l'ouragan, pour savoir lutter  
Contre les dangers et toujours triompher.*

Refrain :

*C'est nous les gars de Jeunesse et Montagne,  
Gars de la neige et des glaciers d'azur,  
Loin des murs l'espoir nous accompagne  
Toujours plus haut vers un monde plus pur.  
Nous qui chantons notre foi par l'espace,  
Si nous voulons à la vie «faire face»,  
Ohé, garçons de France! contre les forces du mal  
Marchons forts et unis toujours  
Vers un même idéal.*

*Montagnards, en avant! toujours plus haut dans les cieux  
D'un envol impatient par dessus les pics neigeux,  
Si nous sommes forts, unis dans l'effort,  
Sachons braver la mort. S'il faut la subir  
Graves et sans faiblir, toujours prêts à mourir.*



*Traversée Charmoz-Grépon  
(Aiguilles de Chamonix)*



**Les Compagnons de la Chanson,**  
*un succès mondial de 40 ans pour le groupe,  
issu de JM : Jean-Louis Jaubert (1)  
Jean Broussolle (2)  
Guy Bourguignon(3)*



*Le Glacier de Saint-Sorlin  
et les Aiguilles d'Arves*



*“C’était Jeunesse et Montagne”... c’est l’AJM, 70<sup>e</sup> anniversaire*

*Conception / coordination: Jack Lesage - Maquette, conception graphique / Pré-press: Jean-Pierre Bocognano  
Rédaction: René Méjean / André Georges / Jack Lesage*

*Extraits du livre “Nous de Jeunesse et Montagne” éditions Publibp 1999*

*Illustrations: S<sup>e</sup> photo de Jeunesse et Montagne; Pierre Tairraz; Pierre Bouchet; J.Lesage*

*Collection P.Favet; collection A.Georges; collection D.Guyonneau; D.R.; Aquarelle p35: Hubert Ménétrier*

*Chanson: Henri Caneto (1940)*

*Imprimé par l'imprimerie du Pont-de-Claix 38640 Claix - Avril 2010*

*Supplément au n° 234 de la Revue JM (Commission paritaire 0709A05313)*

*Directeur de publication: André Georges - Administration: 47, A<sup>e</sup>. Jean Jaurès - 94250 Gentilly*

*À paraître courant octobre: “Les militaires dans la Résistance”*



[www.jeunesse-et-montagne.org](http://www.jeunesse-et-montagne.org)

PRIX: 3 €